

Quand le système "D" fait recette

" L'usine " de gravier de Matanda renaît de ses cendres



Le "gisement" est cette fois...



... plus important.

Photo : Julie Nguimbi

Photo : Julie Nguimbi

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

Disparues à la suite d'une opération de déguerpissement au lieu dit "Entrée de la cité", les exploitantes de gravier de Matanda, dans le quatrième arrondissement, attirées par un gisement beaucoup plus important qu'auparavant, reviennent plus nombreuses sur le site qui leur avait permis, des années durant, de se nourrir et de scolariser leurs enfants. Reportage.

ACCUSÉES d'occuper illégalement le site, des compatriotes exerçant dans l'exploitation du gravier avaient été déguerpies dans la zone de Matanda, notamment au lieu dit "Entrée de la cité", dans le quatrième arrondissement de la commune de Port-Gentil. Plus précisément au sud de la ville. On comprend aisément pourquoi ces femmes, installées en bordure de route pour écouler leurs marchandises, ont aussitôt pris la fuite pour se cacher dans l'herbe, à la vue de l'objectif de notre appareil photo. Il a fallu dialoguer, mieux, les rassurer pour qu'elles reviennent sur leurs pas et consentent enfin à échanger avec nous. Ainsi donc, après un repli de plusieurs longs mois, ces compatriotes réinvestissent le milieu pour renouer avec leurs activités : la vente du gravier, un petit boulot qui, de leur

aveu, leur avait permis, pendant des années, de nourrir et scolariser leurs enfants. Tel le sphinx qui renaît de ses cendres, «L'usine» de gravier de Matanda tourne donc de nouveau à plein régime.

DES FEMMES QUI S'EM-PARENT D'UNE CHASSE-GARDÉE MAS-CULINE

«Je vends du gravier ici depuis des années. C'est ma seule source de revenus», confie une quinquagénaire, qui avoue avoir passé des moments difficiles pendant cette impasse au cours de laquelle elle se tournait les pouces à la maison. Sidonie, sa voisine, figure également parmi les pionnières de cette «usine» de gravier qui assure l'autonomie de plusieurs compatriotes.

«Ce système D nous permet de se prendre en charge et donc de minimiser la dépendance. Nous ne gagnons pas grand-chose, mais, au moins, on s'occupe et on peut subvenir à certains de nos besoins vitaux», déclare Sidonie.

Ici, ce sont les femmes qui ont investi une chasse-gardée des hommes. Et pour cause ! Le commerce de gravier, alors qu'il nécessite beaucoup de force musculaire, est exercé en majorité sur le site de gravier de Matanda par la gent féminine. Pour preuve, sur le site nous n'avons rencontré aucun homme dans cet environnement.

Ce sont donc les femmes

qui font tout. En effet, avant le produit fini, elles récupèrent des blocs de béton de deux bâtiments partiellement détruits qu'elles cassent à l'aide des marteaux et autres gourdins. «Je dois gagner ma vie à la force du poignet, plutôt que de me prostituer. Je suis fière de ce que je fais», nous confie Angéline, transpirant à grosses gouttes, son enfant de huit mois, abrité sous une vieille feuille de contreplaqué soutenue par des morceaux de bois, à quelques mètres de là. Les blocs de béton sont réduits en petits morceaux, pour obtenir à peu près du 0,25 utilisé dans les constructions. Le produit fini est ensuite mis dans des sacs de ciment et là dans différents chantiers.

IL N'Y A POINT DE SOT MÉTIER

Jadis, le sac de gravier était vendu à

1500 francs. Aujourd'hui, il est proposé à... 1000 francs seulement. Plusieurs raisons essentielles expliquent cette chute des prix : la crise économique qui secoue le pays et qui a asséché les portefeuilles, l'importance actuelle du gisement, le nombre sans cesse croissant des exploitantes.

Par ailleurs, ces «mineures» d'un autre genre tentent de creuser l'écart entre le sac du vrai gravier, écoulé à 2000 francs et leur produit. C'est du moins ce qu'explique une frange importante de ces compatriotes qui ont fait leur cet adage : "il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens".

Toutefois, pour un certain nombre d'ouvrages que l'on veut plus solides, des spécialistes déconseillent ce gravier qui, affirment-ils, est un mélange de ciment et du vrai gravier.



Photo : Julie Nguimbi

Le stock de produits exposé au bord de la route.



Photo : Julie Nguimbi

Le prix du sac de gravier est passé de 1500 à 1000 francs pour de multiples raisons.



Conseil National de l'Eau et de l'Electricité

REPUBLIQUE GABONAISE
Union - travail - justice

COMMUNIQUE

Suite aux événements post électoraux, des actes de sabotages ont été perpétrés sur le coffret de commande des mâts d'éclairage public de l'échangeur de I.A.I, plongeant tout ce périmètre dans le noir.

Le Conseil National de l'Eau et de l'Electricité (CNEE) rassure les populations qu'il s'attèle à remédier à la situation dans les meilleurs délais.

Fait à Libreville le 05 octobre 2016

Le Directeur Général

M. Joël Hubert JAMES

Tel : 01.44.23.70 / Fax : 01.44.23.76
BP : 20498-Libreville

